

"Le plus beau mot"

Les mots malmenés par les écoliers se sont rassemblés.

« Allons, allons, dit le mot FRÈRE d'une voix douce. Nous avons décidé d'élire un président. Est-ce que nous sommes d'accord ?

- Oui, oui ! Élisons un président. C'est lui que nous enverrons trouver le maître quand les enfants nous maltraiteront trop.

- Ah ! Vous avez raison, dit en soupirant le mot CHEVAL. Moi, par exemple, je tremble quand ils me mettent au pluriel.

- Et moi, dit le verbe ÊTRE, si vous saviez comme ils font pour me conjuguer ! C'est abominable !

- Et moi, dit le mot JOUJOU, ils devraient m'aimer, mais ils ne se souviennent jamais de la règle : bijou, caillou...

- Allons, allons, dit le mot BONTÉ ; il faut comprendre que ce sont de petits enfants. C'est difficile pour eux.

- Dépêchons-nous, dit le mot PENDULE ; qui veut être président ?

- Pas moi, pas moi, dit le mot TIMIDE.

- Moi, dit le mot FER. Je suis grand et solide.

- Attendez, dit le mot OR. Je scintille, j'étincelle. Je suis le mot le plus aimé.

- Ce n'est pas vrai, dit le mot CŒUR de sa bouche rose. Le plus aimé c'est celui-là, c'est le mot MÈRE, le plus joli, le plus doux. »

Le mot MÈRE tendit ses bras caressants.

Les autres mots s'écartèrent. Le silence se fit dans la salle.

« Mes amis les mots, mes amis les mots des livres et des hommes, écoutez-moi bien. Je crois que j'ai trouvé le mot qu'il nous faut pour président ! C'est drôle, c'est un mot de quatre lettres seulement. Si nous ne l'aimions pas, si on l'effaçait, tout serait fini.

- C'est le mot PAIX, crièrent beaucoup, beaucoup de voix.

Oui, le mot PAIX sera président !

- Et maintenant, il faut rentrer » dit le mot TRAVAIL en se frottant les mains.

Pierre Gamarra – Les mots enchantés

DELPHINE ET MARINETTE

En jouant dans la cuisine, Delphine et Marinette ont cassé un vieux plat. Pour les punir, leurs parents décident de les envoyer chez la sévère tante Mélina.

- Demain, vous aurez un temps superbe pour aller chez la tante Mélina. C'est une chance. Allons, assez pleuré ! ... Tenez, allez plutôt chercher du bois dans la remise.

Dans la remise, les petites retrouvèrent le chat installé sur la pile de bois. À travers ses larmes, Delphine le regardait faire sa toilette.

- Alphonse, lui dit-elle avec un sourire joyeux qui étonna sa sœur.

- Quoi donc, ma petite fille ?

- Je pense à quelque chose. Demain, si tu voulais, on n'irait pas chez la tante Mélina.

- Je ne demande pas mieux, mais tout ce que je peux dire aux parents n'empêchera rien, malheureusement.

- Justement, tu n'aurais pas besoin des parents. Tu sais ce qu'ils ont dit ? Qu'on irait chez la tante Mélina s'il ne pleuvait pas.

- Alors ?

- Eh bien ! tu n'aurais qu'à passer ta patte derrière ton oreille. Il pleuvrait demain et on n'irait pas chez la tante Mélina. ,

- Tiens, c'est vrai, dit le chat, je n'y aurais pas pensé. Ma foi, c'est une bonne idée.

Il se mit aussitôt à passer la patte derrière son oreille. Il la passa plus de cinquante fois.

- Cette nuit, vous pourrez dormir tranquillement. Il pleuvra demain à ne pas mettre un chien dehors.

Marcel Aymé, Les contes du Chat Perché, © Éd. Gallimard

*remise : local où l'on range des objets encombrants.

Chanson

**Les hirondelles sont parties.
Le brin d'herbe a froid sur les toits ;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon bûcheron, coupe du bois.**

**Les hirondelles sont parties.
L'air est dur, le logis est bon.
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon charbonnier, fais du charbon.**

**Les hirondelles sont parties.
L'été fuit à pas inégaux ;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon fagotier, fais des fagots.**

...

Victor HUGO, *L'art d'être grand-père*

Deux frères

Ali Baba et les quarante voleurs

Il était une fois, il y a très longtemps, et très loin d'ici, deux frères appelés Kassim et Ali Baba. Kassim était très riche, mais Ali Baba, lui, était très pauvre, et, pour gagner sa vie, il allait dans la forêt voisine couper du bois qu'il vendait à la ville.

Un beau jour, dans cette forêt, Ali Baba vit arriver au loin des cavaliers. Il en compta quarante. Craignant d'être vu (c'étaient peut-être des brigands ?), Ali Baba grimpa se cacher dans un arbre touffu. Il était temps! Quelques instants après, les inconnus s'arrêtaient devant un énorme rocher, à quelques mètres de l'arbre, et mettaient pied à terre. Celui qui paraissait être le chef s'approcha du rocher et prononça ces mots :

« - Sésame, ouvre-toi! » aussitôt le roc s'ouvrit.

Les hommes saisirent les sacs que portaient leurs chevaux et s'engouffrèrent dans l'ouverture.

Quelques instants plus tard, le roc s'entrouvrit à nouveau et les hommes en ressortirent, les mains vides.

Au commandement de leur chef :

« - Sésame, referme-toi ! » le roc se referma et les inconnus repartirent. Que signifiait cette scène?

Intrigué mais prudent, Ali Baba attendit un moment. Puis il descendit de son arbre et s'approcha du rocher.

« - Sésame, ouvre-toi ! » dit-il.

Aussitôt le roc s'entrouvrit. Le coeur battant, Ali Baba pénétra dans une caverne immense, où il découvrit, ébloui, un amoncellement d'étoffes précieuses, des coffres ruisselant d'or et d'argent ... Il comprit que les inconnus étaient bien des voleurs et que c'était là leur butin. Aussi, craignant d'être surpris, il ne s'attarda pas. Il ramassa en hâte quelques sacs d'or et les rapporta chez lui en recommandant à sa femme de n'en parler à personne. Mais celle-ci, émerveillée par tout cet or, voulut absolument le mesurer. Comme elle n'avait pas de mesure, elle courut en demander une à la femme de Kassim.

« Que peuvent-ils bien avoir à mesurer? Ils sont si pauvres! » se demanda celle-ci.

Rusée autant que curieuse, elle appliqua du suif sous la mesure avant de la prêter. De retour chez elle, la femme d'Ali Baba mesura tout l'or contenu dans les sacs. Puis, satisfaite, elle rapporta la mesure à la femme de Kassim, sans se rendre compte qu'une pièce d'or était restée collée dessous ...

Ali Baba et les quarante voleurs, Éd. Nathan

La Princesse au petit pois

Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse.

Il fit le tour du monde pour en trouver une mais il y avait toujours quelque chose qui clochait ; des princesses, il n'en manquait pas, mais étaient-elles de vraies princesses ? C'était difficile à apprécier, toujours une chose ou l'autre ne lui semblait pas parfaite. Il rentra chez lui tout triste, il aurait tant voulu avoir une véritable princesse.

Un soir, il faisait un temps horrible, les éclairs se croisaient, le tonnerre grondait, la pluie tombait à torrents, c'était épouvantable. Quelqu'un frappa à la porte du château, et le vieux roi s'empressa d'ouvrir.

C'était une princesse !

Mais grand Dieu, comme la pluie et l'orage l'avaient arrangée ! L'eau ruisselait de ses cheveux et de ses vêtements, entrant par la pointe de ses souliers, et sortait par le talon. Néanmoins, elle se donna pour une véritable princesse.

- C'est ce que nous saurons bientôt, pensa la vieille reine.

Sans rien dire, la vieille reine entra dans la chambre où dormirait la princesse. Elle ôta toute la literie de la couche destinée à la princesse et mit un petit pois au fond du lit. Ensuite, elle prit vingt matelas, qu'elle étendit sur le pois et encore vingt édredons qu'elle entassa par-dessus les matelas.

Le lendemain, on demanda à la princesse comment elle avait dormi.

- Bien mal ! répondit-elle. C'est à peine si j'ai fermé les yeux de toute la nuit ! Dieu sait ce qu'il y avait dans le lit ! C'était quelque chose de dur qui m'a rendu la peau toute violette. Quel supplice !

A cette réponse, on reconnut que c'était une véritable princesse, puisqu'elle avait senti un pois à travers vingt matelas et vingt édredons. Quelle femme, sinon une princesse, pouvait avoir la peau aussi délicate ? Le prince, bien convaincu que c'était une princesse, la prit pour épouse, et le pois fut placé au musée, où il doit être encore, à moins qu'un amateur ne l'ait enlevé.

Voilà une histoire aussi véritable que la princesse !

Hans Christian Andersen, La princesse au petit pois

Blanche Neige

Conte des Frères GRIMM

C'était l'hiver.

La reine cousait, assise auprès d'une fenêtre dont le cadre était en bois d'ébène, tandis que la neige tombait à gros flocons.

En cousant, la reine se piqua le doigt et quelques gouttes de sang tombèrent sur la neige. Le contraste entre le rouge du sang, la couleur de la fenêtre et la blancheur de la neige était si beau, qu'elle se dit:

- Je voudrais avoir une petite fille qui ait la peau blanche comme cette neige, les lèvres rouges comme ce sang, les yeux et les cheveux noirs comme les montants de cette fenêtre.

Peu de temps après, elle eut une petite fille à la peau blanche comme la neige, aux lèvres rouges comme le sang, aux yeux et aux cheveux noirs comme l'ébène. On l'appela Blanche Neige. Mais la reine mourut le jour de sa naissance.

Un an plus tard le roi se remaria. Sa femme était très belle et très jalouse. Elle possédait un miroir magique, don d'une fée, qui répondait à toutes les questions. Chaque matin, tandis que la reine se coiffait, elle lui demandait:

- Miroir, miroir en bois d'ébène, dis-moi, dis-moi que je suis la plus belle. Et, invariablement, le miroir répondait:

- En cherchant à la ronde, dans tout le vaste monde, on ne trouve pas plus belle que toi.

Cependant, Blanche Neige grandissait et devenait de plus en plus gracieuse.

Un jour où, comme de coutume, la reine interrogeait son miroir, celui-ci répondit: -

Reine, tu étais la plus belle, mais aujourd'hui Blanche Neige est une merveille.

A partir de ce moment, la reine se mit à haïr Blanche Neige. Enfin, n'y tenant plus, elle fit venir un de ses gardes et lui dit:

- Emmène cette enfant dans la forêt et tue-la.

Le garde conduisit Blanche Neige dans la forêt, mais, comme il levait son couteau pour la tuer, il fut si ému par ses larmes et sa beauté qu'il n'acheva pas son geste. En s'éloignant, il pensa qu'elle serait bientôt la victime des bêtes sauvages.

La pauvre Blanche Neige demeurée seule dans la forêt se mit à courir, trébuchant sur les cailloux. Vers le soir, alors que ses petits pieds ne pouvaient plus la porter, elle arriva auprès d'une jolie maisonnette et entra se reposer.

Elle y trouva une petite table dressée, avec sept petites assiettes et sept petits couverts. Contre le mur, il y avait sept petits lits, aux draps bien tirés, blancs comme neige. Blanche Neige, qui avait très faim et très soif, mangea un peu de la nourriture préparée dans chaque assiette et but une gorgée de vin dans chaque verre. Puis comme elle était très fatiguée, elle se coucha et s'endormit immédiatement.

Blanche Neige (2) Conte des Frères GRIMM

Le soir, les habitants de la maisonnette arrivèrent. C'étaient sept nains qui cherchaient dans la montagne de l'or et des diamants.

Le premier nain, regardant autour de lui, vit une petite fille qui dormait couchée dans son lit. Il appela ses compagnons qui se précipitèrent, élevant leurs lanternes pour mieux la voir.

- Oh, la jolie petite fille! s'écrièrent-ils.

Ils la laissèrent dormir, la veillant avec amour.

Quand Blanche Neige se réveilla et qu'elle vit les sept nains, elle eut d'abord peur. Mais les nains étaient si doux et si souriants qu'elle se rassura bientôt. Ils lui demandèrent son nom et comment elle était parvenue dans leur demeure.

La petite fille leur raconta son aventure. Les nains lui proposèrent de rester avec eux.

- Tu t'occuperas de la maison, tu feras la cuisine, et tu raccommoderas notre linge ...

Blanche Neige remercia et accepta, toute heureuse.

Dans la journée, pendant que les nains étaient partis extraire l'or et les pierres précieuses de la montagne, la fillette restait seule. Mais ils lui avaient bien recommandé de n'ouvrir à personne.

- Méfie-toi de ta belle-mère. Elle ne tardera pas à apprendre que tu es vivante, et viendra te rechercher jusqu'ici.

La reine croyait être de nouveau la plus belle femme du monde. Un jour, elle voulut se le faire confirmer par son miroir. Le miroir répondit:

- Reine, tu étais la plus belle, mais Blanche Neige au pays des sept nains, au-delà des monts, bien loin, est aujourd'hui une merveille.

La reine savait que son miroir ne mentait pas. Furieuse, elle comprit que le garde l'avait trompée et que Blanche Neige vivait encore.

Elle réfléchit longtemps au moyen de s'en débarrasser, et décida de se rendre chez les sept nains.

Après s'être bruni le visage et habillée en marchande, elle frappa à la porte de la maisonnette en criant:

- Belle marchandise à vendre, belle marchandise! Blanche Neige se pencha à la fenêtre et demanda:

- Bonjour brave femme. Que vendez-vous ?

- Des corsets, des rubans, et toutes sortes de colifichets.

« Je peux bien laisser entrer cette brave femme » ; pensa Blanche Neige, et elle ouvrit la porte pour acheter quelques rubans pour son corselet...

- Comme ils vous vont bien! s'exclama la marchande avec admiration. Mais laissez-moi vous lacer, vous jugerez mieux de l'effet. Blanche Neige, qui ne se doutait de rien, la laissa faire. La vieille serra si vite et si fort que la jeune fille tomba à terre comme morte.

- Et maintenant, ricana la reine, je suis de nouveau la plus belle femme au monde. Et elle quitta rapidement la maisonnette.

